

Vers une justice surabondante, comme les pains multipliés ...

On nous propose, ce dimanche, de continuer à lire le début de l'évangile de Matthieu (ce qu'on appelle le Sermon sur la Montagne), et de méditer sur la justice.

Il y a une des béatitudes, au début de ce Sermon sur la Montagne qui dit :

« Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés » (Mt 5.6).

Cette formule a quelque chose d'étonnant pour moi. Car je n'associe pas spontanément la justice et le fait d'être rassasié. Quand je pense à la justice, je pense à une sorte de moindre mal pour régler les rapports entre les personnes. Un moindre mal qui justement me laisse toujours sur ma faim. Je ne suis pas rassasié.

D'ailleurs, imaginez quelqu'un qui porte plainte contre son adversaire. Il va au tribunal, il obtient gain de cause. Justice est faite. Mais est-ce qu'il est rassasié ? Il a obtenu gain de cause, mais les blessures qu'il a subies ne sont pas guéries. Il lui reste, souvent, de l'amertume dans le cœur.

J'ai souvent l'impression, en écoutant les gens qui ont faim et soif de justice, qu'ils ne seront jamais rassasiés. Qu'il leur manquera toujours quelque chose.

Je dirais même, au contraire : il y a des gens qui veulent qu'on leur rende justice et ils ne pensent plus qu'à cela. C'est loin de les rassasier. Cela les envahit. Ils ressassent leur rancœur, leur frustration, leur douleur. Ils s'installent dans une position de victime d'où ils ne parviennent plus à sortir. Et même quand il arrive qu'on leur rende justice, que l'on ait une juste attitude à leur égard, cela ne les comble pas. Ce type de désir de justice est plutôt mortifère. Il n'a rien d'apaisant ni de rassasiant.

Donc je devine, en lisant cette béatitude, que Jésus parle peut-être de justice d'une autre manière que ce que j'imagine spontanément.

Et c'est justement ce qu'il précise dans le passage que l'on nous propose de lire ce matin. Je vais vous en lire des extraits, car le passage est très long.

Mt 5.17 N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir : porter à sa plénitude.

20 Et je vous le dis : si votre justice ne surabonde pas, par rapport à celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

Je l'ai dit un dimanche précédent : lorsque l'évangile de Matthieu nous parle d'accomplir, il s'agit, en fait, de porter une chose à sa plénitude. Et, justement, cela fait penser à un rassasiement. Donc Jésus vient vivre la Loi et les Prophètes d'une manière qui nous rassasie pleinement.

Et le verset 20 nous parle aussi d'une justice qui doit surabonder. Vous avez sans doute : « surpasser » dans vos traductions. Mais, juste pour vous donner une idée, c'est le verbe qui est employé, au moment de la multiplication des pains. On nous dit, précisément : « ils mangèrent tous et furent rassasiés ; et l'on emporta ce qui surabondait des morceaux : douze paniers pleins ! » (Mt 14.20).

On retrouve les trois mots : ils furent rassasiés, les morceaux surabondaient et les paniers étaient pleins (plénitude, c'est un mot de la même racine).

Donc notre justice doit ressembler à la multiplication des pains, dans la joie et la surabondance, en débordant de générosité.

Alors là, le texte nous emmène complètement ailleurs, car souvent, quand on parle de justice, on rentre dans des raisonnements étriqués. « Il a fait cela : ce n'est pas juste ». « Il faut que j'aie autant que l'autre, sinon ce n'est pas juste ». « J'ai fait mon devoir : je suis juste ». « Il n'a pas rempli ses devoirs : il n'est pas juste ». On pèse, on compte : quand on est arrivé à ce qui est prévu par les textes, on s'arrête : c'est juste. On ne pense pas à de la surabondance. Et puis, la soif de justice recouvre souvent une soif de vengeance : que l'autre pâtisse de quelque chose d'équivalent à ce que j'ai souffert et ce sera juste.

Mais, on commence à le comprendre, il y a une grande différence, dans l'enseignement de Jésus, entre la soif de justice et la soif de vengeance.

Mais alors la justice qui surabonde, la loi et les prophètes qui vont jusqu'à la plénitude, à quoi cela correspond-il ?

C'est là, justement, que Jésus nous demande de sortir de nos calculs d'apothicaires, de nos frustrations, de nos souffrances ressassées, pour comprendre le projet d'amour de Dieu et pour le rejoindre. Il nous demande de poser devant lui nos émotions négatives : il les accueille et il les transforme. Il en fait autre chose. Il nous demande, aussi, d'arrêter nos calculs qui nous servent à nous convaincre que nous sommes justes. Il veut nous emmener plus loin, là où nous serons rassasiés pour de bon.

Vous avez appris qu'il a été dit ... mais moi je vous dis

Afin de nous emmener plus loin, Jésus enchaîne toute une série de phrases avec la formule : Vous avez appris qu'il a été dit ... mais moi je vous dis.

Oui, vous avez appris que faire cela c'est juste. C'est légal. Le juge ne vous dira rien. Mais si vous en restez là, vous n'avez rien compris au projet de Dieu. La justice est là pour rendre la vie ensemble possible. Mais l'appel joyeux, surabondant et dynamique de Dieu va au-delà : l'accomplissement, la plénitude, le rassasiement sont au bout de la route et pas à ce mi-chemin à cet équilibre précaire entre moi et les autres.

Ce « qui a été dit » (pour reprendre la formule que Jésus emploie), d'ailleurs, n'est pas toujours exactement, la loi et les prophètes, quelquefois c'est plutôt une tradition orale dont Jésus se fait l'écho.

Donc vous avez appris qu'il a été dit :

Mt 5.21 Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal.

27 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère et : Si quelqu'un répudie sa femme, qu'il lui remette un certificat de répudiation.

33 Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras pas, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de tes serments.

38 Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent.

43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi.

Alors, je n'ai tué personne, je n'ai pas commis d'adultère, je me suis séparé de ma femme dans les règles, je n'ai appliqué que des vengeances proportionnées, et je n'ai détesté que mes ennemis. Donc je suis juste.

Mais si on dit cela, on a complètement perdu de vue l'esprit de ces lois, ce qu'elles tentaient de nous faire entendre, la manière de vivre ensemble que Dieu a en vue. Et c'est une justice qui nous laissera toujours insatisfaits qui ne nous rassasiera jamais.

Ça ne ressemble pas du tout à la multiplication des pains.

Regardons en détail le premier cas dont nous parle Jésus :

Mt 5.21 Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; celui qui commettra un meurtre en répondra au tribunal. 22 Mais moi, je vous le dis : quiconque se met en colère contre son frère en répondra au tribunal ; celui qui dira à son frère : "Imbécile" sera justiciable du Sanhédrin ; celui qui dira : "Fou" sera passible de la géhenne de feu. 23 Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, 24 laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande.

Bien sûr, c'est mal de commettre un meurtre. Mais, ce que nous dit Jésus, c'est que l'on peut aussi profondément blesser l'autre, simplement par nos paroles. Et ce qui lui importe c'est que nous puissions vivre des relations réconciliées, vivre ensemble de manière harmonieuse. Il ne dit d'ailleurs pas : si tu te souviens que tu as quelque chose contre ton frère (cela c'est le ressassement sans fin), mais si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi (Ah ! là on ouvre des horizons !). Ce n'est pas à nous d'attendre interminablement que l'autre prenne l'initiative. La multiplication des pains c'est d'aller vers l'autre et, alors, l'offrande aura un sens.

La justice dont nous parle ce texte est quelque chose de réciproque qui concerne les deux personnes, les deux parties. Je la vois comme ce que l'on appelle de l'ajustage. Cela existait, il n'y a pas si longtemps : le métier d'ajusteur. Un ouvrier limait les pièces jusqu'à ce qu'elles s'accordent exactement pour pouvoir fonctionner ensemble, l'une avec l'autre. La soif de justice, dont nous parle Jésus, est la soif de relations ajustées ou nous pouvons coopérer les uns avec les autres de manière satisfaisante.

On voit que l'on est très loin de la soif de vengeance. Là, l'idée est plutôt de faire baisser les tensions, de se mettre d'accord, autant que possible, avec l'autre, pour retrouver des relations positives et mutuellement bienfaisantes. Et, oui, cela apaise notre faim. Cela peut multiplier les pains jusqu'à la surabondance.

Et on retrouve la même logique dans les autres « ... mais moi je vous dis ».

Ne pas commettre d'adultère c'est un point de repère. Mais Jésus élargit la signification : oui on peut être sensible au charme d'une femme, mais ce n'est pas une raison pour la considérer comme un objet à notre disposition ; oui il y a des possibilités légales de mettre fin à une union, mais ce n'est pas une raison pour se débarrasser de sa femme si elle nous encombre. Le mieux c'est quand même d'être bien ajusté dans le couple et de profiter l'un de l'autre.

Oui c'est bien quand on jure solennellement, de ne pas se dédire, mais c'est encore mieux d'être une personne fiable dans ses relations avec les autres, en général.

Les commandements sont là pour nous montrer une direction. Mais si on les transforme en pinaillage pour voir ce qui est permis et ce qui est défendu, on fait fausse route. Dieu nous rend attentifs aux multiples occasions où nous pouvons blesser les autres, nous montrer irrespectueux à leur égard. Nous pouvons parfaitement buter sur des limites, sur nos limites, à un moment donné. Mais si nous continuons à avoir faim et soif de relations justes et bien ajustées, cette soif est positive, elle nous tire en avant, elle nous met en marche vers le rassasiement.

Et puis il y a les deux derniers « mais moi je vous dis » qui nous montrent toute la différence entre la soif de justice et la soif de vengeance.

Mt 5.38 Vous avez appris qu'il a été dit « œil pour œil et dent pour dent ». Oui, c'est écrit, mais cela reste à mi-chemin. 39 Moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. Alors on est gêné parce que l'on comprend cela comme une attitude passive. Mais pour moi c'est une attitude active comme la suite du passage le montre : 42 A qui te demande, donne ; à qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos.

C'est notre générosité qui est en jeu. Comme dans la multiplication des pains, il s'agit de donner à profusion.

Et soyons clair : ce n'est pas un nouveau permis / défendu qui est en jeu. Mais si, avec l'aide de Dieu, nous devenons capables de donner avec profusion, nous serons plus rassasiés que si nous exerçons une vengeance qui nous laissera sur notre faim. Chaque fois que nous parvenons à laisser libre cours à la générosité, contre les calculs d'épicier, contre la justice étriquée, contre les calculs des dettes et des créances, nous mettons en œuvre la soif de la vraie justice, qui rassasie.

Ces « mais moi je vous dis » sont une école de la générosité. C'est une voie qui s'ouvre, c'est un appel, c'est une promesse que Jésus ouvre sous nos yeux. Certains ont compris que Jésus, en posant un appel aussi exigeant, voulait surtout nous montrer à quel point nous sommes pécheurs afin de nous convaincre que nous avons besoin de sa grâce. Alors oui : c'est bien de mesurer nos limites, de prendre la mesure de notre péché et de compter sur la grâce de Dieu. Mais je pense que Jésus ne voulait pas nous décourager. Il voulait plutôt nous montrer qu'une autre vie était possible, avec son soutien. Une vie libre et joyeuse, loin des calculs desséchants de la vie ordinaire.

Et puis il voulait aussi nous faire toucher du doigt quelle était la justice qu'il pratiquait. Et là c'est le dernier « mais moi je vous dis ».

Mt 5.43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. 44 Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, 45 afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. 46 Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir ? Les collecteurs d'impôts eux-mêmes n'en font-ils pas autant ? 47 Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ? 48 Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Voilà le fin mot de l'affaire, qui nous tourne bien vers l'action et la générosité : aimez vos ennemis et priez pour eux. Et le modèle qui nous est donné est celui de notre Père qui dispense ses bienfaits sur les méchants et sur les bons, sur les justes et sur les injustes.

Quand Jésus a multiplié les pains, il l'a fait pour tous ceux qui étaient là, justes ou injustes. C'était un don sans frontières, pour tous ceux qui étaient là ce jour-là.

Et, là aussi, il faut distinguer : soif de justice pour soi, pour ses proches, pour son groupe social ? Soif de justice en se considérant uniquement comme victime ? Ou bien soif de justice pour d'autres, pour des personnes que nous voyons souffrir injustement et même pour ceux à qui nous avons fait du tort ou à qui des personnes de notre groupe de référence on fait du tort. Dans cette soif de justice, Jésus nous demande d'élargir nos horizons, de ne pas penser seulement à nous ou à nos amis, mais de penser à tout le monde. Le rêve d'une vie juste va au-delà des réparations que l'on se sent en droit d'attendre.

Et qu'est-ce qui peut nous motiver à nous rapprocher de quelqu'un qui nous semble hostile ? En fait, s'il y a quelque chose que nous percevons à la lumière de la grâce de Dieu c'est que nous avons tous quelque chose à nous faire pardonner et, à partir de là, nous comprenons que la vraie justice c'est de pardonner, d'aller au-delà des offenses que l'on a subies, et donc, de rechercher le lien même avec ceux qui nous veulent du mal, de continuer à tendre la main, comme Dieu nous a tendu la main en Jésus-Christ, en mourant, juste pour des injustes.

Frédéric de Coninck